

Les rebelles disent vouloir une solution politique

Smerdon, Peter

Reuters, 7 juin 1994

KIGALI, 7 juin, Reuter - Des échanges nourris d'armes lourdes se poursuivaient mardi autour de Kigali, où les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) paraissent avoir enrayé une contre-offensive de l'armée régulière.

D'autre part, quelque 700 orphelins ont été évacués de la ville méridionale de Butare et transférés par la route jusqu'au Burundi par le Comité international de la Croix rouge (CICR) avec la coopération des autorités civiles et militaires locales.

Selon des représentants de l'Onu à Kigali, les tirs étaient concentrés autour de l'hôtel Méridien et du Mont Kigali, la plus haute colline qui reste aux mains de l'armée depuis que les rebelles, issus pour la plupart de l'ethnie minoritaire tutsie, ont pris pied en ville il y a quelques jours.

Mais les vrais affrontements stratégiques se déroulent au sud et au nord de la capitale rwandaise, où l'armée à dominante hutue du président assassiné Juvénal Habyarimana s'efforce d'éviter une victoire totale du FPR après deux mois de combats et de massacres qui ont fait jusqu'à 500.000 morts.

Les responsables de l'Onu signalent des combats importants dans un village proche de la ville de Kabgayi, dont la chute aux mains des rebelles la semaine dernière menace Gitamara, à 25 km au sud de la capitale, où le gouvernement intérimaire officiel s'est retranché le mois dernier avec des centaines de milliers de Hutus. Les rebelles n'en sont plus qu'à trois km.

Les gouvernementaux ont aussi lancé une contre-offensive au nord de Kigali à partir de la ville-garnison de Ruhengeri en vue de déloger les rebelles des deux verrous qu'ils tiennent sur la route de la capitale.

— Ni victoire, ni reddition —

Mais l'Onu estime que le FPR a réussi à contenir la poussée des forces gouvernementales. "La situation militaire n'a pas vraiment changée. Le FPR conserve l'initiative en dépit des communiqués de victoire gouvernementaux", note-t-on de source proche de l'organisation mondiale.

A Kabuga, 16 km à l'est de Kigali, le chef militaire du FPR, le général Paul Kagame a affirmé à la presse que les offensives gouvernementales lancées ces derniers jours ont été repoussées et que les rebelles conservent leurs positions, notamment autour de Gitarama.

Il s'est refusé à dire si le FPR entendait prendre Gitamara avant Kigali, en se retranchant derrière le "secret militaire".

Le président ougandais Yoweri Museveni, considéré comme l'allié étranger le plus en vue des rebelles, s'est montré pour la première fois lundi soir irrité qu'ils n'aient pas accepté le cessez-le-feu réclamé par le Conseil de sécurité.

Estimant que les hommes du FPR n'avaient pas la capacité de l'emporter militairement, il a ajouté : "Je leur ai conseillé à maintes reprises d'accepter un cessez-le-feu car la communauté internationale a promis un tribunal pour juger les responsables du génocide et je ne comprends pas pourquoi ils tiennent à prolonger les combats".

Les massacres interethniques au Rwanda ont été déclenchés à l'initiative des Hutus à la suite de l'assassinat du président Habyarimana et de son homologue burundais lors d'une attaque à la roquette d'origine indéterminée le 6 avril à l'aéroport de Kigali. Mais ils sont imputables à chacun des deux camps, selon les organisations humanitaires.

A Bruxelles, le journal Le Soir publie mardi une interview du président du FPR, Alexis Kanyarengwe, dans laquelle il se dit prêt à négocier avec l'armée régulière rwandaise, mais pas avec le gouvernement intérimaire de Gitarama, auquel il dénie toute légitimité.

Il affirme par ailleurs que le FPR ne veut "ni une victoire militaire totale ni une reddition de l'armée" mais "une solution politique". /MD/CR

(c) Reuters Limited 1994